

HISTOIRE

DE LA GENDARMERIE À BEYNAT

L'inauguration de la nouvelle gendarmerie le 20 mai 2011 nous conduit à retracer l'histoire de la gendarmerie à Beynat de Louis Philippe à aujourd'hui.

La maréchaussée de l'Ancien Régime laisse la place à la Gendarmerie nationale créée par la loi du 29 Avril 1792, sous la Révolution française.

La première gendarmerie

Beynat attendra 1845 pour voir, sous Louis-Philippe, la création de sa première gendarmerie par décision ministérielle du 1er Juillet 1844.

Encore est-elle installée à Lagrafouillère (actuelle grange Estrade), aux confins de la Commune et du Canton. Son but premier était de sécuriser la route à grande circulation, route Royale 140, reliant Figeac et Montargis. Elle ne restera pas très longtemps à Lagrafouillère, puisque dès le 1er Janvier 1855, sous Napoléon III, elle va s'installer enfin dans le bourg. Au grand dam des maires des communes de St Hilaire-Laurieux, Neuville, Ménoir, Albussac, Lostanges et Sérilhac qui présentent une pétition au Préfet, le priant de ne pas laisser partir la Gendarmerie de Lagrafouillère, indiquant combien les communes respec-



la première gendarmerie de 1845 à 1854.

tives auraient à souffrir de ce départ tant pour le maintien de l'ordre que la sécurité publique et que la surveillance serait bien plus active à Lagrafouillère qu'à Beynat (preuve que les Maires sont toujours très attachés à leurs gendarmes !).

La deuxième gendarmerie

Revenons à notre Gendarmerie qui va s'installer dans une maison louée au sieur Amblard, propriétaire-exploitant à Beynat, dans le quartier bas de Beynat qui deviendra pour les beynatois « le quartier des casernes » : c'est la grande maison du 18e siècle, au bout de la rue du 19 Mars 1961 et qui appartiendra longtemps à la famille Pimond. L'abbé Léon Pimond en fera don à la Commune en



Au-dessus de la porte, on peut apercevoir, gravés sur la pierre, un bateau et une ancre. Bertrand Biais, dans son livre « Beynat 9000 ans d'histoire » pense que cette gendarmerie aurait pu dépendre de la brigade fluviale d'Argentat.

2009 et il y sera installée la Maison du cabas. La Gendarmerie y restera 80 ans. Pourquoi le choix de la maison Amblard, par rapport à bien d'autres visitées dans le bourg : la propriété est spacieuse, n'oublions pas qu'elle doit abriter une caserne de gendarmerie à cheval, mais une autre raison est donnée dans le rapport de la hiérarchie au sous-préfet de Brive, en 1854 : « la propriété du sieur Amblard est à 100 mètres du bourg, mais seulement à 50 m de la route départementale,



la deuxième gendarmerie de 1854 à 1935
reconstitution du fronton de cette gendarmerie

ce qui sera très important pour le service : les gendarmes pourront alors se diriger sur Brive, à l'insu des habitants de Beynat ; de plus, cette propriété est isolée et les mouvements intérieurs ne seront pas surveillés par les voisins » !

Ne pourrait-on pas en dire de même aujourd'hui avec la nouvelle gendarmerie ?

La caserne abritera jusqu'à 5 gendarmes et 5 chevaux : rappelons qu'à l'époque, le gendarme devait fournir le cheval et son équipement !

De bail en bail, signé pour 9 ans puis 18 ans, il est demandé au propriétaire de plus en plus de réparations et de nouvelles constructions. Il s'en acquittera jusque dans les années 1880, à partir desquelles va éclater un conflit entre les autorités de gendarmerie et le sieur Amblard, mis en demeure de faire les travaux exigés. Devant l'incurie de ce dernier, les immeubles furent adjugés par autorité de justice à François Beaudet, limonadier à Brive. C'est peu de temps avant la guerre de 1914 que Guillaume Pimond qui dirige un atelier de cabas à Beynat en devient propriétaire.

La troisième gendarmerie

Les bâtiments n'offrant plus les conditions de confort, existant dans les autres gendarmeries de la Corrèze, dès 1931 se pose la question de la création d'une nouvelle gendarmerie à Beynat : elle sera réalisée en partie grâce aux efforts de l'influent conseiller général de Beynat et député de la Corrèze, Mr Jean-Baptiste Laumond, notaire à Aubazine. Elle sera construite par le Département sur des terrains (« les Bouyges hautes ») vendus par le



La troisième gendarmerie de 1935 à 1980



Le gendarme Jean Donaudien et sa famille devant les escaliers de la gendarmerie

L'uniforme d'un gendarme en 1936.



maire de l'époque, Mr Mathurin Leyx, sur la « route départementale de Meyssac à Lagraulière », (bref, en face de la nouvelle rue des Lucioles). Elle était prévue pour 5 gendarmes qui y seront installés le 31 Décembre 1935.

Cette gendarmerie, comme il se doit en milieu rural, était pourvu de poulaillers. Maître Renard en fit une visite impromptue et nocturne dans les années 1970. La Presse s'en fit l'écho avec un long article intitulé : « un renard chez les poulets ». Le chef de gendarmerie de l'époque, le regretté Gaston Rantian, se fit « remonter les bretelles » par une hiérarchie qui (à l'époque !) paraissait peu encline à l'humour.



La quatrième gendarmerie de 1980 à 2011

La quatrième gendarmerie
45 ans plus tard, une nouvelle gendarmerie (la 4e) va naître sous les bons auspices de l'office H.I.M, route de Beaulieu : 5 appartements de 446 m² au total avec 119 m² de locaux techniques. Les gendarmes en prendront possession en 1980.

La cinquième gendarmerie
30 ans plus tard, nous sommes donc route de l'ulle, exacte-

ment sur la « rue des médaillés militaires », avec des habitations modernes et indépendantes qui rendent le mot « caserne » bien inapproprié et permettant de loger les 6 gendarmes que compte la brigade aujourd'hui (4 gendarmes, 1 chef et 1 adjudant, sachant que tous les gendarmes sont au moins s/officiers depuis 1918.



La cinquième gendarmerie en 2011

À quand et où la prochaine ?

Depuis les origines de la gendarmerie à Beynat, la brigade compte selon les époques de 4 à 5 gendarmes, passés à 6 depuis 1989. N'oublions pas que dans des temps difficiles, la brigade a fonctionné avec des effectifs très réduits ; pendant la longue guerre de 14-18, il n'était pas rare qu'il n'y eût que 1 ou 2 gendarmes en poste, les autres étant réquisitionnés comme gendarme prévôtal au front !

Nous sommes depuis 2003 à l'heure de la « Communauté de Brigades », regroupant les « 3 brigades de BBM, Beaulieu étant la Brigade territoriale chef-lieu.

La féminisation de la gendarmerie a été actée dans les années 1980 en France. Il faudra attendre les années 90 pour voir Nathalie Dogna intégrer la Gendarmerie de Beynat, suivie d'Angélique Lelievre entre 2004 et 2007. Depuis, il semble que le sexe fort ait repris ses droits !



Nathalie Dogna : Gendarme à Beynat de 1988 à 1992.

Angélique Lelievre : gendarme à Beynat de 2004 à 2007.



Le gendarme Max Lacroix, était coiffeur... dans une autre vie ! mais aussi le président du rugby-club de miel dans les années 1980



La brigade aujourd'hui : de gauche à droite : Adjudant Laurent Degosse, gendarme Patrick Sibour, gendarme Franck Lagorsse, gendarme Antony Rudor, chef Marc Blat, gendarme Laurent Lenedic.



Les gendarmes :
(1) Amélie Detchart : années 1950
(2) Adrien Donadieu de 1945 à 1962
(3) Gaston Rantian de 1966 à 1980
(4) Jean Brugelle de 1970 à 1980
(5) Philippe Ruc de 1990 à 2010

Ils se sont installés à Beynat à leur retraite.



Le brigadier Jean Monéger (1945-1958) dans son bureau de la route de Meyssac.



Cet blason se porte sur la chemise de nos gendarmes limousins

Les délicates Missions de la gendarmerie de Beynat



La brigade de Beynat dans les années 1950. De gauche à droite : Jean Monéger, Adrien Donadieu, Amélie Detchart, Roger Vinatier et Alfred Chastaing



Le salut du gendarme Brugelle

Petites histoires

QUE FONT PAR EXEMPLE LES GENDARMES DE BEYNAT LE 4 JANVIER 1902 :

Le brigadier fait faire, comme régulièrement, des exercices de tirés au gendarme Devaud.

On tire à la cible dans le pré de M. Sol à Chantemerle.

Renus de commandement, lors d'une inspection : « le gendarme Hurloub n'arrive pas avec ses camarades ; trop impressionnable, il perd toute assurance à la moindre observation » ; « le gendarme Barral n'a pas su donner le poids de la cassoche ».

LE 12 AOÛT 1902, AU SUJET D'UNE AFFICHE PROVOCATRICE :

« Le brigadier Crestus et le gendarme Verhaec ont vu, placardés sur le mur du presbytère, une affiche exposée au public ; le texte de cet imprimé, qui excitait l'attention, nous a paru de nature à troubler l'ordre public dans notre résidence de Beynat. Après renseignements, nous avons appris que cette affiche a été apposée à la diligence de M. le curé de Beynat qui a reconnu le fait : ayant refusé de l'enlever, nous y avons procédé, pour l'amener au P.V. dressé à ce sujet. »

[Note : il s'agit du curé Nauche, forte figure beynatoise de l'époque, qui a laissé le souvenir d'un prêtre très proche des humbles et des miséreux mais aussi farouche opposant aux lois Jules Ferry de la fin du 19e siècle et aux lois du début du 20e sur la séparation des Eglises et de l'Etat].



De la Juva 4 à la Mégane break



Si la brigade de Beynat vient de « toucher » tout récemment un véhicule flambant neuf, la première voiture attribuée à la gendarmerie fut une Juva 4, en 1952. De 1845 jusqu'aux années 1890-1900, le cheval était à Beynat le moyen de locomotion approprié pour nos gendarmes.



On aurait pu le voir au coin d'une rue en 1880.

La Gendarmerie à cheval fut progressivement supprimée en France, pour des raisons budgétaires et remplacée à Beynat par les gendarmes à pieds, moins coûteux ! les gendarmes n'avaient d'autre moyens de locomotion que leurs jambes ! La bicyclette qui venait d'être inventée en début de 20^e siècle commençait à entrer dans les casernes de gendarmerie, mais

encore fallait-il savoir en faire et dans ces conditions il n'en fut pas demandé à Beynat. Les tournées à pied étaient fort fatigantes pour des gendarmes qui sillonnaient le Canton, pratiquement tous les jours ; un exemple entre autres : le 29 Mai 1903, le brigadier doit se rendre à Aubazine pour remettre une citation à témoins, demandée par le Juge de Paix de Beynat ; il partira à 3h du matin pour être de retour à la brigade à 10h : on pouvait regretter le temps des chevaux ! Enfin en 1913, la brigade est pourvue d'une bicyclette. Le brigadier Villely fait une demande officielle pour en faire usage, ajoutant que « le gendarme Jean



Dans l'imagerie populaire, le gendarme est souvent moustachu ! C'est qu'en réalité, à maintes reprises, la Loi obligera nos gendarmes à porter la moustache. C'est ainsi qu'au 19^e siècle, la moustache sera pour nos pandores, un « signe distinctif symbolisant la masculinité et l'autorité des gendarmes, faisant d'une certaine manière partie de l'uniforme » ! Il faudra attendre 1933 pour que la moustache ne devienne facultative. Curieusement par contre, cette même moustache fut interdite de 1836 à 1841. Ajoutons que la « mouche », petite touffe de poils au-dessous de la lèvre inférieure, fut obligatoire de 1844 à 1886 !

Sannetas jouissant d'une bonne santé peut utilement faire usage de la bicyclette dans le service ». En 1915, pendant la guerre, on réquisitionne 2 bicyclettes, car la Brigade en est dépourvue et que « les tournées de 30 Km se présentent fréquemment. En 1945, la gendarmerie est toujours à bicyclette », mais le side-car va bientôt faire son apparition pour les missions de police de la route avant l'arrivée de la Juva 4.

En conclusion et malgré quelques anecdotes rapportées ici pouvant prêter à sourire, il n'en reste pas moins que la gendarmerie nationale reste un corps d'élite garant de loi républicaine et de l'ordre. Loin du pandore raillé dans la célèbre chanson de Charles Naudaud au 19^e siècle, nos gendarmes, en montrant disponibilité, dévouement et humanité restent bien insérés dans une population dont ils sont proches.

Nous tenons à remercier :

Bernard Mouniz (service historique de la gendarmerie à Vincennes), l'adjudant Laurent Degosse et l'ensemble de la brigade de la gendarmerie de Beynat, le major André Fado, Jeannot Donsalieu, Colette Marthey-Monégot, Marie-Louise Rantian, Irène et Marie-Anne Bruguille, Philippe Rico, Denis Baffet, Bertrand Bias, Nathalie Malauric et Hélène Estrade.